

Brasseuse de préjugés

Alicia Mandin, 18 ans, est championne du monde sur 50 m brasse en sport adapté. Atteinte d'un déficit mental depuis l'enfance, la jeune femme s'épanouit dans la pratique de la natation, auprès d'une structure qui la soutient. Même si le quotidien n'est pas toujours facile à gérer...

Par Dominique-Laurence Repressé

Photos Eva Michaud

NAGER, VOILÀ CE QU'AME par-dessus tout Alicia. « Dans l'eau, je me sens protégée... », confie cette jeune femme de 18 ans, frimousse lumineuse, encadrée par de jolies boucles blondes un peu détrem-

pées. Épanouie au milieu de ses amis nageurs du Stade Poitevin Natation, où elle s'entraîne depuis 2003 dans la structure du CREF Sport adapté Poitou-Charentes, la jeune championne du monde de 50 m brasse repousse les limites de son handicap. Un déficit mental lié à une forme d'épilepsie mal détectée dans son enfance. Longtemps, Alicia Mandin a dû négocier avec des trous noirs dans sa vie quotidienne. « C'était bizarre. Je marchais dans la rue, et puis, tout à coup, je m'arrêtais sans l'avoir décidé. Maintenant, j'ai un traitement quotidien qui fonctionne bien. Pour la lecture, ça va beaucoup mieux. Mais écrire, c'est encore difficile. »

La natation n'a, en revanche, jamais été un problème. Une ancienne nageuse de haut niveau l'a repérée au Club des dauphins de Châtelleraut, alors qu'elle avait 10 ans. Puis c'est Bertrand Sébire, son actuel entraîneur, qui a pris le relais à Poitiers, où Alicia a été placée en famille d'accueil : « Ce qu'il y a de caractéristique chez elle, ce sont ses appuis, une glisse exceptionnelle. Alicia fait également preuve de beaucoup d'endurance. Tout cela fait d'elle une brasseuse hors pair. » Jusqu'à l'année dernière, elle alternait institut médico-éducatif, un véritable cocon, et entraîne-

ment. Aujourd'hui, les choses se sont compliquées, elle n'a plus vraiment d'aide, a dû trouver un appartement. « Je suis en alternance au CFA (*centre de formation des apprentis*), où je prépare un CAP de vendeur, ou chez mon patron, à Buro+. Huit heures par jour. Et je mets une heure et demie pour aller à la piscine. Je ne peux donc pas nager 80 kilomètres par semaine. Vivement le permis ! » Car elle, la championne du monde, ne bénéficie d'aucun aménagement de son emploi du temps comme ses collègues sportifs de haut niveau valides ou handicapés physique ou moteur. « Les athlètes handicapés mentaux n'ont pas droit à ce statut, précise son entraîneur. Ce qui pèse encore plus lourd pour eux puisqu'ils doivent aussi se débattre dans les difficultés que leur imposent leurs déficiences. Du coup, sur le plan sportif, ils n'ont ni la véritable reconnaissance qui leur est due ni l'aide sociale dont ils ont besoin. »

Alors, il y a peu, l'épuisement l'a rattrapée. Nous parlerions de dépression, pas elle... « Il y a quelques semaines, après

le Championnat de France, j'ai commencé à craquer. Mes parents avaient parlé divorce, les études et le travail, c'était vraiment très fatigant. Je n'avais plus l'énergie d'aller m'entraîner. Après les fêtes, je ne suis pas retournée à la piscine. En classe, je me suis mise à pleurer. Chez moi, je ne répondais plus au téléphone. » Son entraîneur en sait quelque chose, lui qui a tant cherché à la joindre et à la convaincre de continuer. « Sur le plan sportif, je me demandais si elle était capable de se maintenir à son plus haut niveau, si elle avait encore la motivation. Mais c'est surtout humainement que je m'inquiétais. Elle est à la fois très forte et vulnérable. Elle a besoin de repères, d'un environnement qui la stimule et qui la rassure aussi. »

Alicia décide de poursuivre : « J'ai repris l'entraînement. Je suis contente, même si, pour l'instant, je refais mes gammes. » En point de mire, les prochains Championnats d'Europe, en Pologne, cet été. Pour conforter son titre

de championne du monde, acquis l'an passé en Belgique, sous la houlette de la Fédération internationale du sport adapté (Inas-Fid). Souvenir : « Avant la compète, j'étais partie me promener. Je suis arrivée à la piscine crevée, avec mal aux pieds. J'ai dormi deux heures en chambre d'appel. Quand je regarde la vidéo, je trouve que j'ai nagé comme une vache. Je plonge mal, je n'avance pas et je fais quand même première ! » En voix off, Bertrand Sébire précise : « Elle

a nagé relâchée. Et ça lui va bien. » Et *la Marseillaise*, ça lui a fait quoi ? « Bizarre. Le plus fort, c'était les copains devant moi qui la chantaient en me regardant. C'est ce qui m'a le plus émue. Et puis, il y a la médaille. Elle est belle. Y'en a qui sont drôlement moches ! »

Chassez le naturel... À côtoyer Alicia, on apprend ainsi qu'elle aime rire, aller en boîte de nuit avec ses copains, patiner, jouer au billard. Qu'elle regarde le catch à la télé, les courses de Nascar, adore les films d'action et les histoires d'amour. Et qu'elle s'est aussi mise à signer des autographes. « Un jour, dans la rue, un monsieur m'a dit qu'il me connaissait. Moi, je lui ai dit que je ne le connaissais pas et que je ne voulais pas lui parler. Il voulait juste une signature ! (*Fou rire.*) Bon, je la lui ai donnée... »

Il se fait tard, Alicia finit de dévorer ses profiteroles. Demain, elle se lève à 6 heures pour aller... au CFA. Il lui faut rentrer dans le petit appartement dont elle est si fière. ■



Alicia Mandin

18 ans. Née le 16 août 1989.

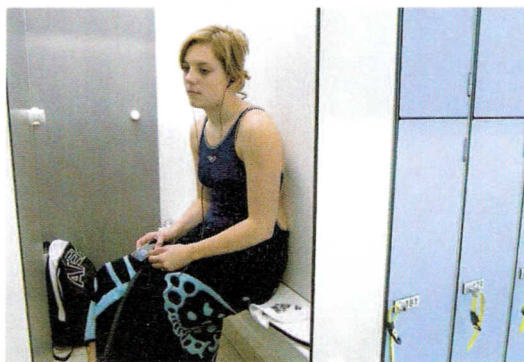
→2004
Championne de France sur 50 m brasse.

→2005
Championne de France et recordwoman de France sur 50 m brasse, 50 m papillon et 100 m brasse

→2006
Championne de France sur 50 m, 200 m et 200 m 4 nages, relais 4 x 50 m 4 nages. Recordwoman de France sur 50 m et 200 m.

→2007
Championne du monde 50 m brasse à Gand (Belgique).

LE SPORT ADAPTÉ est l'équivalent du handisport pour les personnes atteintes de handicap mental, qu'il s'agisse de déficiences intellectuelles ou de troubles psychiques stabilisés.



Alicia, qui prépare un CAP vendeur, ne bénéficie d'aucun aménagement de son emploi du temps.